

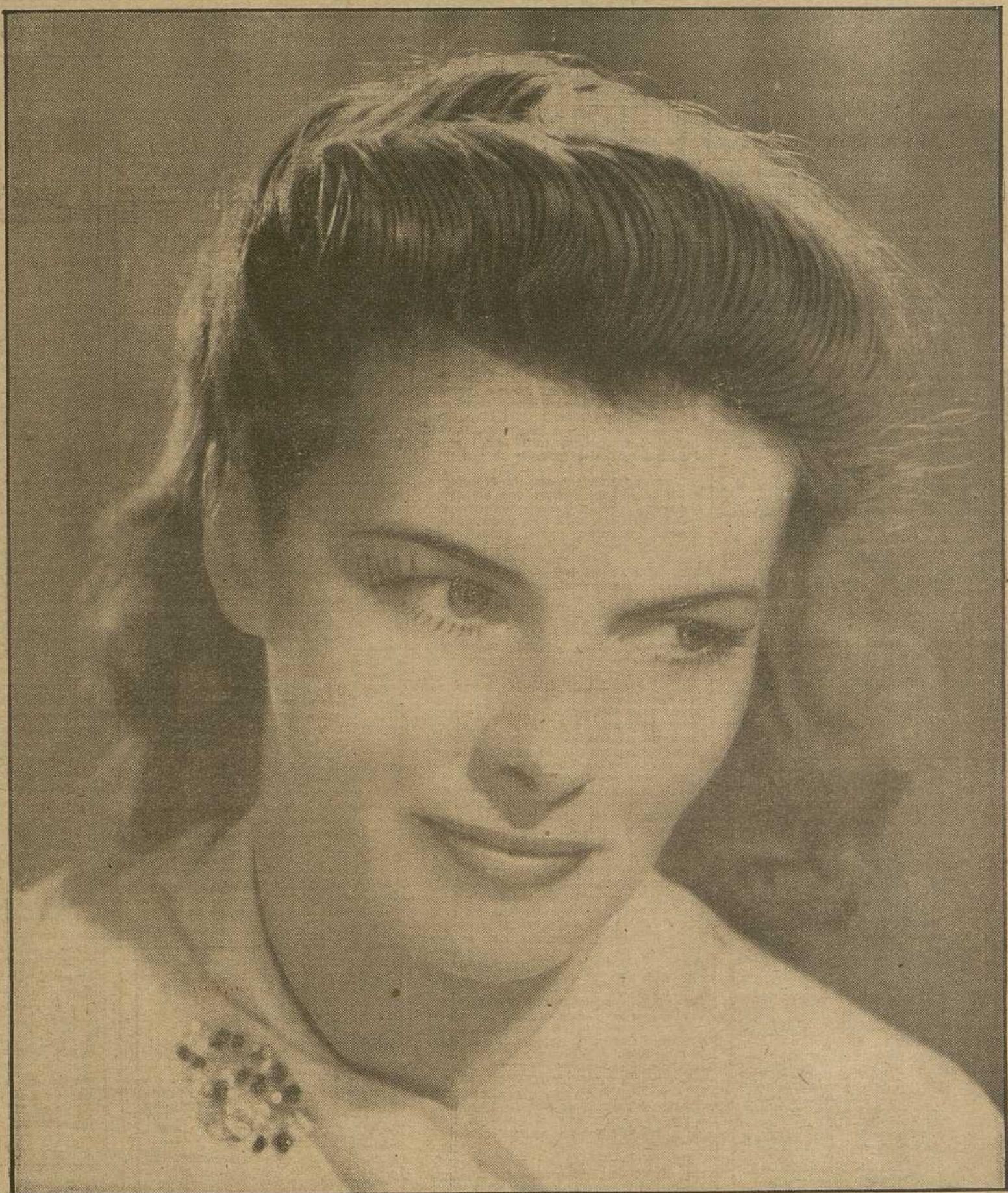
AUTOUR DU TOUR : LES ÉTOILES AIMENT LES GÉANTS

L'ÉCRAN français

N°158 - 6 JUILLET 1948

LE MOINS CHER
DE TOUS 12F LES HEBDOS
DE CINÉMA

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ DEFEND LE CINEMA FRANÇAIS



KATHARINE HEPBURN (Voir page 3 l'article de R. M. Thérond).

Quatre ans ont passé

Le samedi 10 et le dimanche 11 juillet va se tenir, 2, rue de l'Élysée, l'Assemblée générale annuelle de la Fédération française des Ciné-clubs.

Cette assemblée revêtira cette année une importance particulière et nous en donnerons un compte rendu détaillé dans nos prochains numéros.

Le mouvement des C.C. a acquis aujourd'hui une telle importance, tant en France que sur le plan international, qu'il lui faut prendre conscience de sa force.

Les C.C. n'en sont plus aux tâtonnements. Quatre ans d'activité ont « rodé » leur fonctionnement, sur le plan pratique et sur le plan culturel.

Chaque dirigeant, chaque adhérent de club doit aujourd'hui se rendre compte qu'il est un artisan indispensable du redressement économique et culturel du cinéma français.

Au lendemain de la libération, les C.C. étaient au nombre de cinq. Ils groupaient 2.000 adhérents.

Maintenant, ils sont 185 avec plus de 100.000 membres.

La F.F.C.C. a un son but initial de coordination s'élargir. Elle assume aujourd'hui des activités multiples et indispensables :

— Recherche de films et programmation, rapports avec les maisons de distribution et la Cinémathèque.

— Établissement de fiches filmographiques.

— Edition du journal « Ciné-Club », organe de liaison entre les clubs et de diffusion de la culture cinématographique.

— Organisation de conférences, de festivals, d'expositions et de stages de moniteurs de Ciné-clubs.

Représentation des spectateurs dans de nombreux organismes officiels tels que : commission d'étude des scénarii, commission de contrôle des films (censure), conseil supérieur de l'Education nationale.

Enfin, créée sur l'initiative de la France, la Fédération internationale des Ciné-clubs, a décidé que son secrétaire exécutif serait confié à la Fédération Française des Ciné-clubs.

Car le prestige des C.C. français est grand, également à l'étranger. Et les pays qui créent des clubs ou fédèrent ceux existants calquent leur fonctionnement sur celui de la Fédération française.

Le 10 et le 11 juillet, les C.C. vont faire leur bilan. Bilan très positif. Ils vont aussi élaborer leur plan de travail pour la saison prochaine.

Un vœu pour terminer : puissent les pouvoirs publics soutenir, autant qu'il le mérite et autant que le prestige culturel de la France le commande, ce magnifique effort.

DECOUVERTE du CINÉMA

Le Carnet du Club-Trotter

* UN ERLOUSSANT GRAPHIQUE pourra être tracé et exposé par le C.G. Ebroucien (1) (pour les profanes: G.C. d'Ebroux). Fondé en octobre dernier, et bien que les gens d'Ebroux n'aillent que très peu au cinéma, il groupait dès le début quelque cent adhérents, et il reconnaîtra que c'est un chiffre plus d'honorables. Mais que dire devant le nombre d'adhérents actuel ? Lisez bien : quinze cents, et il n'y a plus à douter, certes, de l'intérêt porté par les Ebroucien au « bon » cinéma, leur adhésion au club constituant en quelque sorte de leur part une réponse au gré que pouvait leur être fait de dédaigner le septième des arts.

Panorama de la dernière saison : projection de *Le Million*, *Les Gens du voyage*, *Good bye, Mr. Chips* et, pour la première fois à Ebroux qui, sans le club, ne les eussent jamais vu, *Les Enfants du Paradis*. Ici aussi comme d'habitude coins de France, de plus en plus nombreux, d'excellents rapports se sont noués entre le C.G. et l'exploitant local, et c'est

ainsi que, en collaboration avec ce dernier, Jean Mery allait présenter à Ebroux *Le Diable au corps* et *Pierre Larochte, La Danseuse de l'Opéra*.

Complétons le résumé de cette brillante activité en mentionnant la création d'une bibliothèque par le club et l'organisation de visites de cabines avec démonstration de projection.

* JAMAIS FILMEAS FOGG n'aura autant regretté qu'aujourd'hui de n'être le plus souvent qu'un club-trotter en chambre, et il n'est pas l'un de vous qui me comprendra ses regrets quand il apprendra l'existence du C.C. de Nantes.

C'est le moment de souhaiter *Vive Naples et mourir*, d'autant mieux que personne, Jarnais, n'en est mort. Donc, Napoli a son club (2), et celui-ci a aujourd'hui cinq mois d'existence. Ses programmes jusqu'ici ont consisté en séances de variétés, mais il y a été fait les françaises, russes, allemandes et italiennes. Les débats après les séances (qui sont suivies régulièrement par un public fidèle) sont toujours très vifs. Les quelques séances sont toujours précédées par des présentations théâtrales sur les œuvres qui vont être projetées.

(1) C.G. Ebroucien : siège social, 15, rue du Maréchal Joffre, Ebroux.
(2) Circolo Napoletano del Cinema, Vomero, Via Cimarosa, 20 a.

FILMEAS FOGG.

A l'Assemblée nationale

UNE MESURE POUR RIEN

Il y avait des vedettes, ce jour-là, dans les tribunes de l'Assemblée nationale, et bien des personnalités cinématographiques : Mme Marcelle Génia, MM. Pierre Blanchard, François Périer, Claude Autant-Lara, Roger Weil-Lorac, d'autre encore... Auditeurs muets, bien entendu, mais combien attentifs, puisque — enfin, et non sans qu'on ait tenté une fois encore de la faire remettre — l'ordre du jour appelait la discussion du projet de loi instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique et de la proposition de résolution de M. Fernand Grenier tendant à inviter le Gouvernement à verser une subvention d'un milliard à la production cinématographique française.

Las, après toute une matinée de discours et de discussions, on n'a bouté qu'un renvoi à la commission de la Presse-Radio-Cinéma des multiples amendements présentés au projet de loi Gérard-Jouve... La discussion des articles s'effectuera ultérieurement !

On entendit successivement M. Gérard-Jouve, rapporteur, qui exposa le mécanisme de son projet pour lequel il est parti de deux textes : un projet de loi du Gouvernement et la proposition de résolution de M. Fernand Grenier. Puis M. Robert Baron, M. Emile Hugues, M. Robert Bichet et enfin M. Fernand Grenier, qui défendit avec vigueur son projet. Sa proposition, expliqua-t-il, est simple et efficace. Elle tend à frapper l'exploitation de tous les films étrangers doubles par un prélevement de 25 % sur la part revenant au producteur de ces films, soit en fait 7 % sur les recettes des films étrangers doubles. Cette taxe supplémentaire serait affectée à un compte spécial d'aide à la production, en vue de rembourser le milliard de subvention immédiate demandée par la proposition de loi.

Mais M. Grenier n'a pas été suivi : par 408 voix contre 183, sa proposition a été rejetée.

Spérons du moins que, dès cette semaine, la commission Presse-Cinéma pourraachever l'examen des amendements déposés au projet Gérard-Jouve de façon que la discussion puisse revenir très vite devant l'Assemblée.

Au moment où s'engagent les pourparlers officiels entre les délégations des Etats-Unis et de la France pour la révision des accords Blum-Byrnes, c'est urgent ! Michel FAIVIER-LEDOUX.

Le cinéma va-t-il donner aux œuvres d'art une vie nouvelle ?

LES 26, 27, 28 et 29 juin, s'est déroulé à Paris le premier congrès international du film sur l'art et du film expérimental. Organisé par le mouvement des Amis de l'Art en liaison avec le Conseil international des musées, l'UNESCO, la cinémathèque française et les principales cinémathèques étrangères, ce congrès eut lieu à l'Ecole du Louvre (pour les projections en 16 mm.) et au Palais de Chaillot (pour le 35 mm.).

Mon sympathique ami le Minotaure, qui n'admettait sur l'écran que les appas des vedettes et les tortes avantages des jeunes premiers, avait haussé dédaigneusement ses cornes quand j'avais glissé dans son oreille poitrine mon intention d'assister à cette manifestation. C'est tout juste s'il ne m'a pas accusé d'être une renégat de la critique.

Quelle mise en scène de studio aurait dépassé en beauté les films tournés par Luciano Emmer et Enrico Gras sur les fresques de Giotto et de Bosch ! La Provence de Paul Cézanne et Van Gogh (France), Van Eyck et Memling (Belgique) nous combleraient également d'un régal de sensations plastiques dont le regard ne se lasse pas. Quant aux peintures de Paul Delvaux, accompagnées d'un poème d'Eluard, leur surréalisme atteint à l'écran à un pathétique érotique et macabre d'une intensité indicible.

Des interventions d'une intelligence souvent très aiguë et riches de perspectives furent faites par les nombreux personnalités qui participaient au congrès et que la place nous manque malheureusement pour citer. Les buts poursuivis et les moyens proposés à ces réalisations furent définis avec précision. Nous avons été convaincus qu'en aidant à la diffusion de l'art, le cinéma était en mesure de s'ouvrir des horizons inédits dans le domaine de son esthétique particulière. Le problème est trop intéressant pour que nous ne revenions pas bientôt sur les leçons de cette importante manifestation d'une manière moins sommaire.

Mais il y eut en renarde bien des moments absolument merveilleux. Si Le Ballet mécanique de Fernand Léger qui fraya audacieusement la voie au film expérimental eut essentiellement un intérêt rétrospectif, les Rythmes colorés conjuguèrent d'une façon fort captivante l'émotion visuelle et sonore. Ce furent de loin les films dédiés aux arts plastiques qui retinrent l'attention, et davantage, soulevèrent fréquemment l'enthousiasme des congressistes. Dans le célèbre documentaire sur Matisse, de François Campana, le talent confirma son aptitude à exprimer, à travers les hésitations et les étangs du geste, toutes les affres du travail créateur de l'artiste. Un film intéressant, quoiqu'un peu hétérogène et débordant de lyrisme, s'appliqua à montrer la transfiguration de la réalité impliquée par les œuvres du sculpteur Malfray.

Une grande révélation se dégagea de ces projections pour le spécialiste du cinéma. C'est que la caméra n'est point seulement capable de mettre le public en contact plus étroit avec les œuvres d'art, et partant d'aider à les mieux sentir et comprendre, mais que par sa vision propre, elle peut les animer, leur donner une vie nouvelle, une signification échappant parfois à la prévision des artistes qui les ont engendrées. Il n'est

pas de la photographie : R. FLEYTOUR.

En outre, un grand concours de danse permettra de faire figurer le couple gagnant, en bonne place dans ce film. Dans la nuit : LE CLOU DU BAL : UNE ATTRACTION FORMIDABLE, INATTENDUE et ABSOLUMENT INEDITE présentée par YVES DENIAUD

Pour la sauvegarde du cinéma français, tous les spectateurs doivent venir assister à la bourse dans les salons de l'établissement, la plus sélect de la région. Entrée Gratuite.

Prochainement, le comité régional de Colombes-Boulogne organisera un concours aux immenses récompenses.

COMITÉ LOCAL DE DEFENSE DU CINEMA FRANCAIS DE COLOMBES-BOIS-COLOMBES

MARDI 13 JUILLET de 21 heures à l'aube à LA TAVERNE du Colombes-Palace 7, rue Julien-Gallé - 13, rue St-Denis

LE GRAND BAL DU CINEMA avec la participation de

JANY HOLT - PERETTE SOUPLEX ROSINE LUGUET - JIMMY GAILLARD et de nombreux autres VEDETTES de l'écran.

Toutes les branches de l'industrie cinématographique seront représentées.

DEVANT-VOUS, se dérouleront plusieurs prises de vues du grand film que réalisent actuellement CLAUDE DENYS et JACQUES MOYNI

UNE SALE COMEDIE Dr de la photographie : R. FLEYTOUR

En outre, un grand concours de danse permettra de faire figurer le couple gagnant, en bonne place dans ce film. Dans la nuit : LE CLOU DU BAL : UNE ATTRACTION FORMIDABLE, INATTENDUE et ABSOLUMENT INEDITE présentée par YVES DENIAUD

Pour la sauvegarde du cinéma français, tous les spectateurs doivent venir assister à la bourse dans les salons de l'établissement, la plus sélect de la région. Entrée Gratuite.

Prochainement, le comité régional de Colombes-Boulogne organisera un concours aux immenses récompenses.

LES CINÉ-CLUBS à travers la région parisienne

MARDI 6 JUILLET

Argenteuil (Seine-Saint-Denis) : Galerie Charlot, C.C. 45 (Midi) : Sous les Tapis de Paris. Un Chapeau de paille d'Italie, — Cercle technique de l'écran (Italie) : Film inédit. — C.C. St-Omer (Lumières) : Aventure à Boulogne. C.C. Néo-Art (Musée de l'Homme) : Films de poupées et marionnettes.

JEUDI 8 JUILLET

C.C. Argenteuil (Seine-Saint-Denis) : Galerie Charlot, C.C. 45 (Midi) : Sous les Tapis de Paris. Un Chapeau de paille d'Italie, — Cercle technique de l'écran (Italie) : Film inédit. — C.C. St-Omer (Lumières) : Aventure à Boulogne. C.C. Néo-Art (Musée de l'Homme) : Films de poupées et marionnettes.

SAMEDI 10 JUILLET

C.C. Néo-Art (Musée de l'Homme) : Films scientifiques.



KATHARINE HEPBURN un vrai garçon manqué...

BERGMAN, Heddy Lamarr, Boyer, Edward G. Robinson à Paris en même temps, c'est un événement en même quatre événements.

Savoir Katharine Hepburn si près de nous est plus troublant. Elle est passée par Le Havre, est venue, paraît-il, voir Paris un jour, est repartie pour l'Ecosse. On la dit de retour ici. Les autres vedettes sont annoncées, reçues à coups de fleurs, de magnésium et de discours, descendant dans telle chambre réservée de tel hôtel, « prêtent leur concours » à tel gala. Tout le monde peut savoir le titre de leur prochain film et si elles aiment les salades vertes et la couleur rose-bonbon. Katharine voyage incognito ou presque.

Elle a déjà rendu deux visites à Paris. Aucune ne fut officielle : en 1929, elle n'avait pas encore abordé le cinéma et n'était connue que comme une bonne actrice de théâtre. En 1935, elle se trouvait à la pointe de sa gloire. La première fois, elle mit un sac sur le dos et parcourut à pied la France, l'Allemagne et l'Autriche. La deuxième fois un bataillon de journalistes l'attendait sur le quai de la gare Saint-Lazare ; personne ne la vit : elle s'éclipsa descendante à contre voie.

Quand on fait le tour des renseignements que l'on peut recueillir sur Katharine, on s'aperçoit que la collecte est riche, drôle, mais qu'elle ne permet pas de situer cette grande fille tout en os dont la présence a illuminé le cinéma américain d'avant guerre. Elle a agi souvent avec une telle originalité qu'on ne peut exactement discerner le renseignement vrai du faux. Sur un personnage aussi peu courant, l'invention publicitaire avait beau jeu. Si bien qu'on ne sait plus où commence et où finit la légende. Cela n'a d'ailleurs pas tellement d'importance.

Elle est restée un garçon très longtemps. À Hartford (Connecticut) où elle



était née le 8 novembre 1909, personne

ducteurs sont effondrés : elle descend droit, mal coiffée, mal habillée, une poussière dans l'œil, et l'air atrocement emprunté. Le jour suivant, Katharine change de tactique : elle se fait annoncer comme une des plus riches héritières d'Amérique. Sa fortune est évaluée à 16 millions de dollars (environ). Elle se

rend au studio dans une Rolls, conduite par un chauffeur en livrée. A son bras, elle a installé un singe. Les producteurs ne lui refusent pas son contrat. Elle continue son jeu et Billie Burke la présente à John Barrymore, son partenaire pour son premier film et le plus mauvais caractère d'Hollywood. Il lui reproche de porter le masque.

Ce n'est pas du vert, répond Hepburn, c'est du bleu-turquoise.

Barrymore est vexé.

Où vous n'avez pas le sens des couleurs ou je suis un...

Vous devez être un..., répond Katharine.

Barrymore la trouve amusante et l'adopte.

Cest sa période de folie douce qui amuse tant aujourd'hui et qui agaçait à l'époque parce que cette folie faisait d'elle un personnage fabriqué, voulu, manié, insupportable. Elle se teint en vert les ongles des pieds pour les assortir au jardin de tante Phœbe qui vit dans le Connecticut. Elle baptise chacune de ses taches de Rousseau : Lizzie, Tillie, etc. Celle qui se trouve sous l'œil et qui est aussi importante qu'un grain de beauté s'appelle Gertrude. Elle fait asseoir les visiteurs indésirables sur des chaises où elle branche le courant électrique. Elle achète à un électricien de studio un vieux chapeau. Elle le fait nettoyer et le porte pendant un an. Elle collectionne les vieilles chaussures. Elle fume la pipe entre les prises de vues. Elle déclare aux journalistes :

— J'ai cinq enfants.

Temps d'arrêt et elle laisse tomber :

— Tous noirs.

Elle porte généralement des combinaisons de mécanicien sous un manteau de fourrure. Elle se promène tenant un ourson en laisse, un singe sur l'épaule. Elle

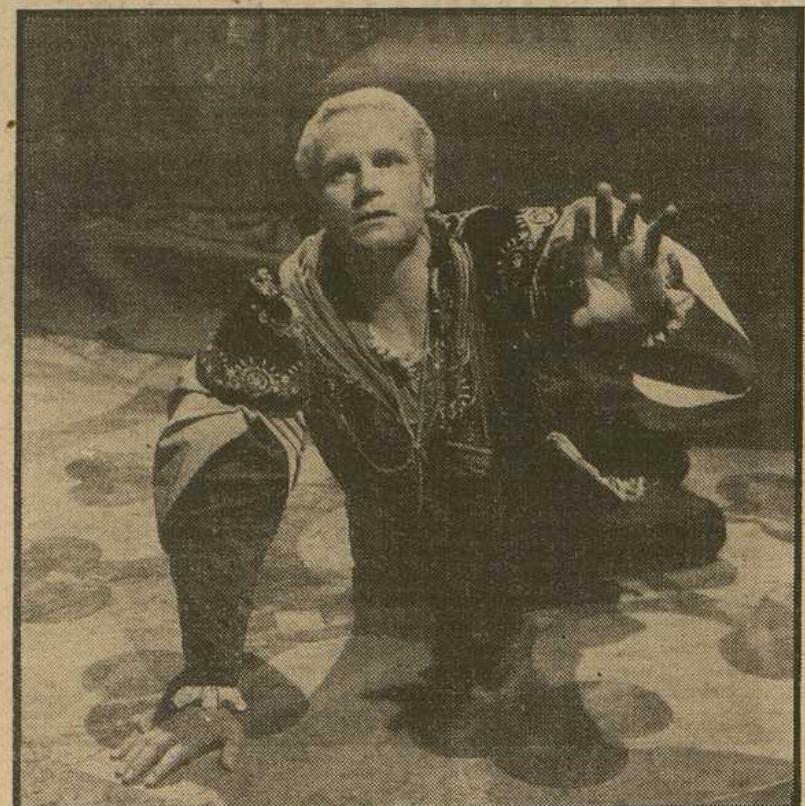
...une Chinoise réussie

Un garçon manqué et...

divorce se montre avec son agent Leyland Howard puis avec Howard Hughes qui la suit dans une tournée à travers les Etats-Unis.

Elle tourne aussi des films. La liste exacte se trouve dans le n° 95 de l'« Ecran français ». 1933-34-35-36-37-38 sont ses années les plus riches. Depuis

3 SEMAINES A LONDRES



Hamlet (Laurence Olivier) voit l'esprit de son père dans la chambre royale.

Sur ces données et sous la réserve d'étudier l'aspect financier et international du problème qui nécessiterait naturellement une longue étude particulière, le cinéma anglais est sur la voie de la réussite. Il couvre en effet les genres les plus divers en maintenant une haute qualité moyenne. Je ne puis malheureusement mieux faire que de donner un rapide aperçu sur quelques films récents, mais leur enseignement commun est significatif. *Spring in park lane* est une charmante comédie mondaine, qui repose trop exclusivement sur la représentation sociale de l'Angleterre pour gagner brillamment la partie à Carpentras, voire dans le Middle-West, mais qui est, je crois, l'œuvre anglaise la meilleure dans le genre tout superficiel, depuis *l'Esprit s'amuse*. *The First Gentleman* est une comédie historique sur le prince régent qui se développe aimablement, avec le faste qui s'impose et quelques touches d'honneur salvateur : on y voit l'aimable Jean-Pierre Aumont dans un rôle de jeune premier. Quant à la question de savoir s'il faut se féliciter que l'éminent Cavalanti ait dirigé le film conventionnel, ou regretter qu'il soit provisoirement perdu pour l'avant-garde, à chacun de la résoudre selon son exigence. J'ai vu aussi *Good Time Girl*, un film noir, qui n'est pas sans mérites plastiques, dont le principal rôle est tenu par Jean Kent, une aguicheuse et adroite comédienne, et où les scénaristes ont sous-entendu une intention moralistre en accabrant leur héroïne d'infidélités variées. Je ne voudrais pas donner dépendant le sentiment que la production anglaise s'est, à travers la diversité des genres, nivelée tout entière à ses honorables moyennes. Il s'en faut qu'elle soit sans sel et sans de plus exigeantes vertus. Mais je ne veux pas couper l'herbe sous le pied de mon ami Jacques Borel.

J le prie, en revanche, de ne pas prendre ombrage des quelques mots que je vais consacrer à *Hamlet*, qui domine



Jean Kent, jeune fille ambitieuse qui deviendra une criminelle : « Good time girl ».

René Clément, Jean Aurenche et Pierre Bost terminent à Nice le scénario de leur prochain film, *Le Mur des mauvais payeurs*, que René Clément réalisera entièrement dans le port de Gênes, à partir du mois d'août, avec Jean Gabin et Isa Miranda.

Pierre Very a écrit le scénario de trois films de court métrage. C'est Yves Ciampi qui réalisera ces petits films policiers, dont Suzanne Flon sera la principale interprète.

Jean de Marguenat a donné le premier tour de manivelle du *Port-épic*, d'après un scénario de lui-même et de Pierre Léaud. Ce film comique sera interprété par Jean Parades, Jean Tissier, Alerme, Marcel Vallée, Louvigny, Pasquali et Sinoël.

Mary Pickford est en France. Elle compte s'installer à Paris pour y tourner à la fin de l'année.

A Sorrente, Marcel Carné travaille au découpage d'*Eurydice*, d'après Jean Anouilh, dont les vedettes seront Michèle Morgan et Michel Auclair.

Un festival international du court sujet aura lieu en juillet au Musée de l'Homme. Le prix du festival sera attribué le samedi 10 juillet, à 20 h. 30.

Arrivée à Paris de Paul Terry, auteur des *Terrytoons*. Il visitera la France puis se reposera dans le Midi.

Marie-José DARENE sur "La Route inconnue"

MARIE-JOSÉ DARENE, la femme de Robert Darien — qui fut Brazza dans « L'Épopée du Congo » avant d'incarner Charles de Foucauld dans « La Route inconnue » — s'est engagée, elle aussi, sur « La Route inconnue » : elle incarne dans ce film la sœur de Charles



de Foucauld. Ce qui ne l'a pas empêché de donner à Charles de Foucauld, alias Robert Darien, un fils qu'elle est venue mettre au monde à Paris, en janvier dernier. Ce devoir accomplit, elle rejoignit le groupe de Jean-Pierre et Mireille, débuta à l'écran. Marie-José Darien a pour cousine Danielle Delorme, la femme de Daniel Gélin (Danielle Delorme, qui n'a pas voulu quitter son mari et son bébé pour Hollywood, tourne en France le prochain film américain. Marie-José Darien a décidé qu'elle serait actrice pour suivre partout son mari. Elle a appris son métier, durant un an, avec René Simon. Quand Robert Darien tenait auprès de Léonide Moguy, tourna « Bataille », le rôle du conseiller technique militaire. Il déclarait que jamais sa femme ne ferait du cinéma. Maintenant, il trouve cela très bien...

Dans notre prochain numéro :
Un inédit de
GEORGES MÉLIES

Comment le champion de France

CLÉMENT DUHOUR

est devenu

VEDETTE DE CINÉMA

et l'article de

CARLO RIM

que l'abondance des matières ne nous a pas permis de publier cette semaine

par Jean QUEVAL

des rapports entre le théâtre et le cinéma. Pour autant qu'il soit permis de passer sur les coupures qu'il a fallu faire dans le texte, et pour autant qu'on puisse résérer le problème de l'assimilation d'un film qui dure néanmoins deux heures et demie (sans entractes), c'est, selon moi, du théâtre amélioré. Du théâtre ; par l'unité dramatique, la scène est généralement sauvegardée : chaque scène est un plan ; du théâtre, car il n'y a en somme qu'un décor, et d'une louable austérité, mais amélioré par toutes les ressources qui offrent la profondeur du champ, une caméra mobile et la décomposition, ou la démultiplication du décor. L'esthétique rappelle l'école scandinave, et la syntaxe visuelle rappelle Wyler. Mais ce sont là des approximations, bien entendu. L'important, c'est d'avoir gagné la gageure et d'avoir définitivement ouvert une voie nouvelle.

C e qui risque bien de déconcerter le Français à Londres, dans le domaine du cinéma comme en tous autres, c'est de se trouver dans un pays sans modes. Il n'y a pas pour le présent de ces mots de passe impératifs comme on en préfère rue Saint-Benoit, au Montmartre, au Bar Vert ou au Flore (la caméra-style, etc.). Il n'y a pour ainsi dire plus d'écoles. Il y a, au contraire, un assez grand désir d'évasion. Le public fait un enthousiasme accueillir à *Spring in park lane*. Et aussi, à *No Orchid for Miss Blandish*, d'après le roman sadique et néc-américain de l'Anglais James Hadley Chase ; le même heureux sort a été fait plusieurs mois plus tôt à un outre-océan navet en technicolor *Duel in the sun*, une super-production d'Hollywood. Dans ces deux derniers cas, le public a boudé, comme il arrive, les œufs de la critique, pour des raisons assez claires. *Miss Blandish* a dû subir quelques coupures du fait des censures locales ; *Good Time Girl* a subi le même sort, avec de moindres dégâts. Ce qui achèverait de confondre plus d'un visiteur français, c'est qu'il s'est trouvé des critiques, et non des moindres, pour déplorer que la censure centrale n'a pas cru devoir se dérider contre *Miss Blandish*. En réalité, ce film est surtout remarquable par sa sottise.

I l est inexact, pourtant, que l'intelligencia soit rebelle à tout engagement. Elle vénère unanimement le cinéma français. Je regrette de citer un nom, car j'en pourrais aussi bien citer d'autres. Mais je vais citer celui d'un des meilleurs critiques, William Whitebait, qui exerce son métier dans les colonies — et c'est pour cela que je le choisis — de l'hebdomadaire par excellence de l'intelligencia, le *New State man and Nation*. Il écrivait, dans sa revue critique de fin d'année (je cite de mémoire) :

— La moitié au moins des films intéressants vient de France aujourd'hui. Il faut déplorer seulement qu'il faille attendre si longtemps avant de voir ces films en Grande-Bretagne. Et, chose remarquable, le public, ou du moins le public londonien, suit. C'est au point qu'*Antoine et Antoinette* était publicitairement annoncé au Rialto, comme un film à voir, parce que c'est un film français. Puisque nos distributeurs tirent parti de cette faveur presque miraculeuse et inégalement méritée.

BRASSEUR sera un petit oiseau et LEDOUX un méchant monarque dans un film où on ne les verra pas

O nsait les efforts — couronnés de succès — tentés par Paul Grimault pour imposer le dessin animé français et à le rendre viable. Après de nombreux mois de préparation, il vient d'entreprendre la réalisation de *La Bergère et le Ramoneur*, le premier dessin animé français de long métrage.

Chaque jour, dans un auditorium des studios Pathé, on assiste à un étrange spectacle : Pierre Brasseur, Yves Ciampi qui réalisera ces petits films policiers, dont Suzanne Flon sera la principale interprète.

Jean de Marguenat a donné le premier tour de manivelle du *Port-épic*, d'après un scénario de lui-même et de Pierre Léaud. Ce film comique sera interprété par Jean Parades, Jean Tissier, Alerme, Marcel Vallée, Louvigny, Pasquali et Sinoël.

Mary Pickford est en France. Elle compte s'installer à Paris pour y tourner à la fin de l'année.

A Sorrente, Marcel Carné travaille au découpage d'*Eurydice*, d'après Jean Anouilh, dont les vedettes seront Michèle Morgan et Michel Auclair.

Un festival international du court sujet aura lieu en juillet au Musée de l'Homme. Le prix du festival sera attribué le samedi 10 juillet, à 20 h. 30.

Arrivée à Paris de Paul Terry, auteur des *Terrytoons*. Il visitera la France puis se reposera dans le Midi.

A son aveugle de "la Symphonie pastorale" Jean Delannoy prête les "Yeux du souvenir"

Le premier tour de manivelle du film de Jean Delannoy, *Aux yeux du souvenir*, vient d'être donné aux studios Francaur. Un cocktail a réuni le soir, sur le plateau, les techniciens, les auteurs, Henri Jeanson et Georges Neveux, et les principaux interprètes, Michèle Morgan et Jean Marais, René Simon et tous ses élèves qui, dans le film du souvenir, jouent leur propre rôle.

ERRATUM
Le compte rendu de Jean Quétat sur le premier festival international du dessin animé attribué à Jacques Boucher le film *Actualités romaines*, réalisé en réalité, sous la direction de Jac Remise.

R. T.

I l faudrait le dire avec des pastels : un rose tendre pour les joues, plus chaud pour les lèvres, un bleu de ciel enfantin pour les yeux, un blond très doux pour les cheveux, et le blanc le plus étincelant pour les dents. Elle est belle, elle est ravissante, lumineuse. Elle justifie toutes les réminiscences littéraires et les comparaisons les plus poétiques, et davantage encore, et que, par exemple, dans ce cocktail les invités soient massés sur plusieurs rangs autour de « sa » table, et que, croyez-en vos yeux, habitués de ces festivités, le buffet soit vide.

Pour nous qui ne l'avons pas encore vue dans *Joan of Arc* (mais bien sûr, c'est d'elle que nous parlons, d'Ingrid Bergman) — son rôle préféré, dit-elle — pour nous, elle est plus que jamais aujourd'hui la Maria à la courte toison de *Pour qui sonne le glas*, « le petit chevreau » de l'Anglaise, « Hemingway m'avait envoyé et dédié son livre : pour Ingrid Bergman, qui EST Maria, je l'ai lu et j'ai souhaité d'être Maria... » Vous l'avez rappelé le sourire de Maria ? Nous l'avons vu l'éclairer à ce moment-là. Et un peu plus tard aussi, quand quelqu'un lui demande : « Comment faites-vous quand vous jouez avec des partenaires plus petits que vous ? — J'ôte mes chaussures », répond-elle.

Pour nous qui ne l'avons pas encore vue dans *Joan of Arc* (mais bien sûr, c'est d'elle que nous parlons, d'Ingrid Bergman) — son rôle préféré, dit-elle — pour nous, elle est plus que jamais aujourd'hui la Maria à la courte toison de *Pour qui sonne le glas*, « le petit chevreau » de l'Anglaise, « Hemingway m'avait envoyé et dédié son livre : pour Ingrid Bergman, qui EST Maria, je l'ai lu et j'ai souhaité d'être Maria... » Vous l'avez rappelé le sourire de Maria ? Nous l'avons vu l'éclairer à ce moment-là. Et un peu plus tard aussi, quand quelqu'un lui demande : « Comment faites-vous quand vous jouez avec des partenaires plus petits que vous ? — J'ôte mes chaussures », répond-elle.

Nous avions été un tantinet dépités, en France, de la voir tourner *Djauane of Arc*, comme elle dit, coupant l'herbe sous le pied à la Jeanne d'Arc de Bost et Aurenche, Georges Charenton lui a posé : «

— Vous savez que nous voulions tourner une Jeanne d'Arc en France ?

Et Ingrid a répondu très simplement : — Oui... mais je ne pouvais pas attendre, après j'aurais été trop vieille... Cette femme est d'une sincérité déroutante.

Elle a déclaré en outre, qu'elle désirait tourner une *Charlotte Corday*. J'envis Marat... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Claveau. C'est tout... ☆

Vu aux actualités Gaumont un reportage sur la kermesse qui s'est déroulée aux Tuilleries, organisée en l'honneur de la 2^e D.B., « nos libérateurs », comme le dit si justement le speaker.

Et, là-dessus, on nous montre Georges et André Clave

Mme Edward-G. Robinson
est "vernue"

Mercredi dernier, en guise de hors-d'œuvre à la "Nuit de Paris", la haute société française et la colonie américaine se sont rencontrées en présence de M. Jefferson Gaffey, ambassadeur des Etats-Unis, à la galerie André Weil, pour le vernissage des toiles de Mrs Gladys-Lloyd Robinson.

Quelques rares complets, moins encore de robes d'après-midi, égarés parmi les smokings, les habits, les robes du soir, les guêpières, les perles et les diamants. Reconnaissable au hasard : MM. Paul-Boncour, (cheveux au vent) ; Van Dongen, J.-Gabriel Domergue (barbe itou), Arletty (surmontée d'un curieux haut de forme gris argent, sans bord et qui tenait de l'accessoire de coton), Thérèse Dornz, Kishling, Alex Maguy et Jacques Fath (qui paraît avoir résolu pour son compte l'utilisation masculine de la guêpière en portant, non le smoking, mais l'Eaton dont la veste cintre et coupée à la taille pousse une pointe timide vers le milieu des reins)...

A franchement parler, on se méfie un peu. Sachant que

Mme Gladys Lloyd n'est autre qu'une femme d'Edward G. et qu'elle ne s'est pas prise du goût de peindre que depuis un an et demi, on se désire que M. André Weil, en présentant sa galerie qui vient d'abriter Renold, cédait à un caprice de dame arrivée.

Elle pleut pas du tout. Certes, les œuvres de Mme Robinson ne provoquent pas une révolution dans l'histoire de la peinture, mais on est touché par la fraîcheur et la vivacité des coloris, la naïve sincérité du dessin.

Edward Robinson possède, paraît-il, une remarquable collection de tableaux. A voir les toiles de sa femme, dont le style est moins constant que la sincérité, on devine qu'il doit avoir, entre autres, des Chagall, des Matisse, des Fougeron peut-être aussi.

En bref, on était venu pour voir Edward-G. Robinson. (On l'a vu d'ailleurs, simple, chaleureux, timide aussi, anxieux de faire apprécier les mérites de son épouse.)

Et l'on est reparti en parlant de Gladys.

C'est un succès.

Macario et Fernandel se sont rencontrés pour faire un concours de grimaces



(Ph. Baulard.)

un succès foudroyant et devint la coqueluche de toute l'Italie.

Ses films ne sont pas très nombreux, car il ne tourne que depuis 1939 : « Accusez, levez-vous », suivi aussitôt après par : « Tu le vois comme nous », « Ne me le dis pas », « Le Chiromancien », « Le Vagabond », « L'Enfant de l'Ouest », « La Tante de Charles » et « L'Innocent Casimir ».

Son dernier film : « Comment j'ai perdu la guerre », sera bientôt présenté à Paris. C'est l'histoire d'un bon bougre d'Italien, pas militariste pour un sou, qui se voit obligé de faire successivement la guerre aux Russes, puis aux Américains, puis aux Allemands.

Hélène Tossi a écrit l'adaptation française de ce film, où Macario est doublé par Henry Guisol. Chose rare, Macario est très content de son « doubleur », dont il a trouvé très drôle (mais fantaisiste) l'accent italien.

R.P.

A jouer "Les Parents terribles" MARAIS rajeunit chaque jour

PARFOIS, on va voir tourner des films et l'on s'ennuie. Pas d'acteurs, scène plate. Fastidieuse mise en route. Il fait froid, puis il fait chaud. On n'a pas le droit de fumer. On marche sur des fils, on glisse et on se fait eng... Quand Cocteau tourne, pas de risque d'ennui. On le regarde, on l'écoute. C'est un grand acteur, très sobre, ne mimant que du bout des doigts, le front haut comme la crête d'un coq. C'est un grand « parleur », une machine à dire des

res, avec les amours, avec les porcelaines, avec les « sujets » sur les cheminées, avec les fauteuils à bascule, avec le cauchemar de l'étouffement. On a dit que ce décor était la copie exacte de l'appartement des parents de Cocteau, mais Cocteau a démenti. Décor de cinq pièces et décor unique. La caméra ne se déplaçera pas de plus de quinze mètres pendant la durée des prises de vues.

Jean Marais est tellement le personnage du rôle qu'en le jouant, il rajeunit,

JEAN BENOIT - LEVY VOIT "LES FEUX DE LA MER"

Il y a vingt-six ans, Jean Benoit-Lévy et Jean Epstein réalisent, en étroite collaboration, le premier en date des films sur Pasteur. Aujourd'hui, pour la réalisation de « Les Feux de la mer », c'est, par-dessus l'Océan que le contact dut s'établir entre Benoit-Lévy, directeur du cinéma et de l'information visuelle de l'O.N.U., Epstein, réalisateur, et Etienne Laliere, producteur du film pour le compte des Nations Unies.

A sa récente arrivée en France, Jean Benoit-Lévy s'est fait présenter le premier montage des « Feux de la mer ».

« Des images magnifiques — a-t-il déclaré à l'issue de la projection — qui suggestent parfaitement l'atmosphère d'un film qui n'avait aucun seul pays qui eût des phares, cela ne serait que d'une faible utilité. C'est parce que toutes les nations maritimes du monde entretiennent un réseau de phares qui sont tous fonctionnels et peuvent être assurés. »

« Les Feux de la mer » feront certainement honneur au cinéma français dans la série internationale de films que l'O.N.U. a mis en chantier pour faire comprendre l'esprit d'entraide entre tous les peuples.

D'HOMME À HOMMES à Bou-Saada

CHRISTIAN JAQUE, Jean-Louis Barrault, Bernard Blier, le chef-opérateur Christian Matras et plusieurs techniciens se sont rendus à Bou-Saada à 250 kilomètres au sud d'Alger. Durant cinq jours, Christian Jaqué y tourna les scènes de début de son film D'Homme à hommes : Henri Durand, auteur fondateur de la Croix-Rouge, dirige ici une exploitation coloniale ; mais tous ses moutons meurent d'une épidémie.

Pendant qu'il tourne Les Parents terribles, il n'a pas plus de dix-neuf ans (assure Jean).

Cocteau, directeur de films : direction très aimable que la sienne. Il tutoie les ouvriers et les appelle par leur prénom. Il est vaguement producteur de son film, et il remarque en passant que, pour la première fois, un producteur est d'accord avec les grévistes. Il trouve les ouvriers du film prodigieux. La science de planter les clous.

Cocteau au cinéma, c'est une famille.

Son décor est évidemment conçu par Béard. Décor horrible, crispant, faisant dans la bouche l'effet du citron : un appartement bourgeois avec les gravu-

perles qui, mise en marche, ne peut plus s'épuiser.

Cocteau, directeur de films : direction très aimable que la sienne. Il tutoie les ouvriers et les appelle par leur prénom. Il est vaguement producteur de son film, et il remarque en passant que, pour la première fois, un producteur est d'accord avec les grévistes. Il trouve les ouvriers du film prodigieux. La science de planter les clous.

Cocteau au cinéma, c'est une famille. Son décor est évidemment conçu par Béard. Décor horrible, crispant, faisant dans la bouche l'effet du citron : un appartement bourgeois avec les gravu-

R.M. T.

M.R. B.

Georges Guetary cherche sa voie

GEORGES GUETARY, de retour à Paris, après un long voyage à Londres, où il a conquis tous les Anglais, a repris le chemin du studio. Dans : Celle que j'aime, que réalise Gilles Grangier à Photoson, d'après un scénario de Marc-Gilbert Sauvageon, il sera... chanteur. Mais, sur la demande de sa fiancée, Ginette Leclerc, fille du grand industriel Félix Oudart, il abandonnera la chanson avant de se marier, pour y revenir d'ailleurs, à la fin du film, afin que tout finisse pour le mieux dans le meilleur des mondes cinématographiques.



LETTERS francaises

Charles BOYER à Paris
La suite du scénario de Gre-millon :

Le PRINTEMPS de la LIBERTE
Les deux cents ans de l'Esprit des lois

Chateaubriand
par Louis Martin-Chauvier
...et notre feuilleton :
Le chef-d'œuvre inconnu du XIX^e siècle

« Le MARQUIS de SAFFRAS »

GRANDIR
de 10 à 20 cm, devant
alors, velle au fond,
par méthode américaine brevetée.
Envoyez sous pli fermé, 2 timbres,
INSTITUT MODERNE, 12
Annemasse (Haute-Savoie).

Cette semaine dans les

« Parents Terribles ». (Photo Roger CORBEAU.)

perles qui, mise en marche, ne peut plus s'épuiser.

Pendant qu'il tourne Les Parents terribles, il n'a pas plus de dix-neuf ans (assure Jean).

Cocteau, directeur de films : direction

très aimable que la sienne. Il tutoie les ouvriers et les appelle par leur prénom. Il est vaguement producteur de son film, et il remarque en passant que, pour la première fois, un producteur est d'accord avec les grévistes. Il trouve les ouvriers du film prodigieux. La science de planter les clous.

Cocteau au cinéma, c'est une famille.

Son décor est évidemment conçu par Béard. Décor horrible, crispant, faisant dans la bouche l'effet du citron : un appartement bourgeois avec les gravu-

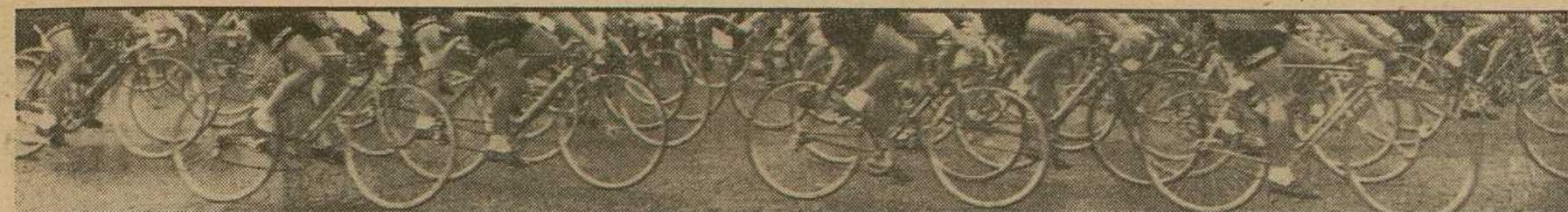
perles qui, mise en marche, ne peut plus s'épuiser.

Cocteau, directeur de films : direction

très aimable que la sienne. Il tutoie les ouvriers et les appelle par leur prénom. Il est vaguement producteur de son film, et il remarque en passant que, pour la première fois, un producteur est d'accord avec les grévistes. Il trouve les ouvriers du film prodigieux. La science de planter les clous.

Cocteau au cinéma, c'est une famille.

Son décor est évidemment conçu par Béard. Décor horrible, crispant, faisant dans la bouche l'effet du citron : un appartement bourgeois avec les gravu-



AUTOUR DU TOUR

LES ETOILES AIMENT LES GEANTS

Le Tour est commencé, vive le Tour ! Et des millions de Français vont attendre d'heure en heure le résultat de chaque étape, la fin du Tour. Le Tour a la première place dans leurs conversations, comme il a la première place dans la presse et à la radio.

Et le jeu des pronostics va bon train. Voulez-vous le jouer avec nous ? avions-nous demandé à nos vedettes de cinéma. Car, pour elles aussi, le Tour se joue. Voici ce qu'elles nous ont répondu :

VIVIANE ROMANCE. — Mon favori ? Emile Idée... Mais le tuyau me vient de mon mari, parce que moi...

SIMONE SIGNORET. — Pardon, vous dites ? Un Tour de France, il y a un Tour de France ?

CLEMENT DUHOUR. — Gagnant ?

ROBIC, naturellement. (Où l'on voit que le mari, en bon conseiller, ne suit pas son propre conseil.)

PIERRE DUDAN. — Il y a cent vingt coureurs au départ. J'espère beaucoup qu'ils seront deux cents à l'arrivée. Parce que j'espére que tous les gens sur le parcours prendront des vélos et suivront... Et j'espére aussi qu'au Pays de Béarn, tous les spectateurs seront à vélo sur la piste.

FRANCOIS PIERIER. — Qu'est-ce que vous voulez, moi je ne comprends pas. Non, je ne comprends pas qu'on fasse le Tour de France à cette vitesse... surtout à vélo. C'est si joli le Tour de France, vous ne pouvez pas savoir comme c'est joli ! Mais j'ai tout de même mon idée : Robic.

MARCELLO PAGLIERO. — Des pronostics ? Oui, bien sûr, je pourrais, si seulement le Tour de France était un tour de football. Enfin... je suis pour Bartali.

FERNANDEL. — Je ne sais pas encore. Je vais y réfléchir fortement. Si je suis fixé avant la fin du Tour, je vous le ferai savoir.

MICHEL AUCLAIR. — S'il n'en reste qu'un... René Vietto.

MAURICE BAQUET. — Les Savoyards, les Savoyards sont là,

C'est mon ami Gignac qui gagnera !

(Pour fixer un point d'histoire, disons à ceux qui l'ignoreraient que Maurice Baquet est savoyard et, comme l'on voit, poète à ses heures.)

THIETARD. — Je ne vais pas souvent au cinéma. Mais je peux vous dire que je préfère les films français, joués par des Français.

FACHELTNER. — L'entraînement me laisse trop peu de temps. Entre deux courses, je passe ma vie en chemin de fer. Le moyen avec ça d'aller au cinéma comme je voudrais ! Pourtant, je fais une exception pour Errol Flynn, et j'ai vu tous ses films.

VIETTO. — Raimu est mort. Depuis... je cherche en vain un acteur qui le remplace pour moi.

MIGNAT. — J'aime les films français et les acteurs français. Et Louis Jouvet, qui est toujours parfait.

GOUSSOT. — Moi, c'est Tyrone Power. Mais il y a l'entraînement. Et je n'ai pas pu le voir dans tous ses films.

CHAPATTE. — Je vais au cinéma pour me distraire. Concluez : je préfère les films gais. Concluez encore : oui, Bourvil, vous avez deviné !

SCIARDIS. — J'aime surtout les films en couleur : c'est pourquoi j'aime les films américains. Mais j'aime par-dessus tout Charles Boyer.

LAZARIDES (muet). —

REMY. — Moi ? Vous tombez bien : le cinéma, c'est ma passion. J'y cours des que je le veux. J'aime tout, tous les films, tous les acteurs. Avec une préférence, pourtant, pour Constant Rémy. Pensez, mon homonyme !

BRAMBILLA. — Non, je n'y vais pas souvent, pas le temps. Qui ? Laissez-moi réfléchir : peut-être Fernandel. Oui, Fernandel. Il est tellement beau quand il rit ! (Et il esquisse un sourire. C'est bâillant, c'est du mimétisme.)

LE CINÉMA FAIT AUSSI



Premier tour de roue et premier tour de manivelle. (Globe-photo.)

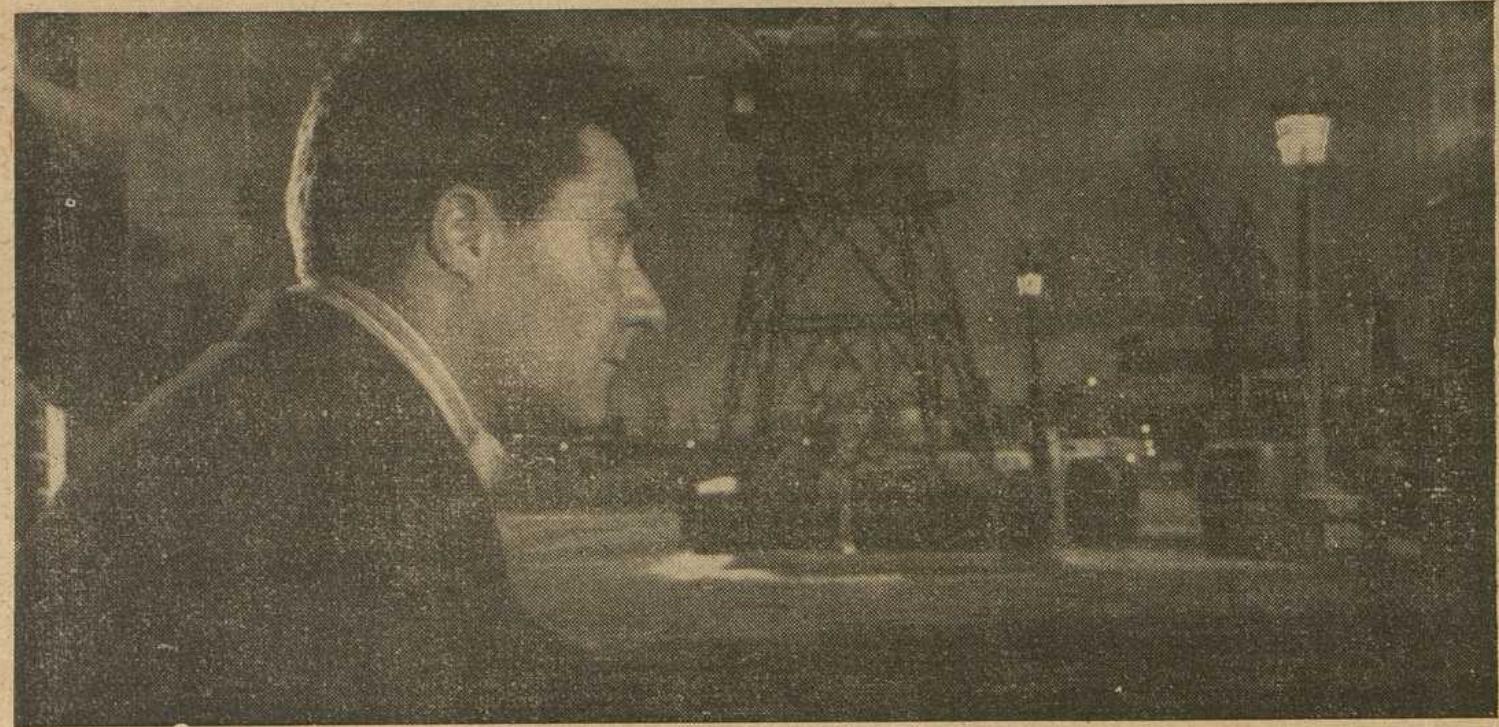
SON TOUR DE FRANCE

pour cadre le Tour de France, et on le tournera (c'est le cas de le dire) d'étape en étape, en suivant tout au long la grande épreuve sportive.

Au tour de... force.

Jean Stelli et ses acteurs, René Dary, Suzanne Dehelly, Raymond Bussières, Annette Poivre, Jean Brochard et Pierre Louis sont donc actuellement sur les routes de France et, pour eux, le cinéma est devenu un sport. Un sport dramatique, puisque chaque étape, ou presque, sera ponctuée par un assassinat ou une arrestation.

R. P.



FRANCESCO, LE PORT D'ANVERS, SES LUMIERES ET SES OMBRES...



DÉDÉE : « Et c'est pour attendre deux heures du matin que tu m'as amenée ici ? » — FRANCESCO : « Qu'est-ce que tu crois ? »



Une pensionnaire du « Big Moon » (Marcelle Arnold) et son patron Coco.

Pourra-t-elle échapper à son destin de fille pour boîtes à matelots ?

Extraits des dialogues de Jacques SIGURD

UNE femme se promène dans le port d'Anvers. Sur le Bonaparte Dock elle croise deux marins américains, un jeune et un plus âgé. Le jeune lui fait une proposition très nette. La femme répond en anglais.

Le vieux. — Laisse tomber, elle est pressée. Au revoir, Dedée !

Le jeune. — Tu la connais ?

Le vieux. — Oui, c'est une partie du « Big Moon ». — Chère ?

Le vieux. — Une semaine de paye quand elle veut de toi.

Le jeune. — Sacré pays.

Poursuivant son chemin, Dedée saute sur un bac qui la mènera sur une autre rive. A l'avant, elle regarde passer un

cargo qui s'engage lentement dans le port. Le capitaine du cargo lui fait un léger signe de la main. Dedée y répond en souriant.

Parvenue de l'autre côté, Dedée arrive dans la rue Nassau bordée de chaque côté de boîtes à matelots et entre au « Big Moon ».

Au milieu de la salle, une grande table a été dressée pour le déjeuner des cinq ou six femmes (les pensionnaires du « Big Moon », du patron (Coco) et du portier (Marco), amant de Dedée.

Marco demande des explications à sa femme.

Marco. — Dédée, je te demande où que tu étais ?

Dedée. — Aux bassins.

Marco. — Tu vas te...

Coco. — C'est fini, oui ? Vous allez la boucler un peu ? J'aime manger tranquillement, n'importe.

Après le repas, Dedée va en ville où elle rendez-vous avec un notaire (un client sérieux) qu'elle « rencontre » tous les jundis.

Marco est en affaires avec un tra-

Marco. — Tu vas nous faire croire que tu te lèves à dix heures pour aller voir les bassins, peut-être ?

Germaine (l'une des pensionnaires). — Mais enfin, pourquoi qu'elle serait pas allée se promener à C'est très joli, les bassins, y a de l'herbe. Et puis, ne l'asticote pas comme ça pendant qu'elle mange, ça empêche de digérer. Tu es toujours en train de la brusquer.

Marco. — Germaine, quand je cause à Dédée, j'aimerais que tu l'en mènes pas.

Germaine. — Oh ! moi, les demi-sels à la manque, ça me fait pas peur, sais-tu ?

Marco. — Qu'est-ce que tu as dit ?

Germaine. — J'ai dit : les demi-sels à la manque...

Marco. — Tu vas te...

Coco. — C'est fini, oui ? Vous allez la boucler un peu ? J'aime manger tranquillement, n'importe.

Après le repas, Dedée va en ville où elle rendez-vous avec un notaire (un client sérieux) qu'elle « rencontre » tous les jundis.

Marco est en affaires avec un tra-

DEDEE D'ANVERS

quant de cocaïne et voudrait lui en acheter une certaine quantité. Mais il n'a pas assez d'argent et il va en demander à Coco qui refuse.

Dedée. — Oui, qu'est-ce que tu attends ? Qu'il pleuve ?

Francesco. — Non, j'attends deux heures du matin.

Dedée. — Et c'est pour attendre deux heures du matin que tu m'as amenée ici ?

Francesco. — Oui. Qu'est-ce que tu crois ?

Dedée, un peu vexée, se sent attirée vers cet homme tranquille, sûr de lui. Il lui demande de faire une commission à Coco, il ira le voir demain.

Et Dedée rentre pensée au « Big Moon » où Marco l'attend.

Le lendemain, Coco et Francesco qui se connaissent de longue date, discutent d'une affaire de contrebande dans le bureau, attendant à la salle où, en entrant, Francesco a salué Dedée.

Francesco soulève le rideau et regarde dans la salle.

Coco. — C'est Dedée que tu regardes ?

Francesco. — Non, je regarde la salle...

Coco. — Ça marche ?

Coco. — Comme ci, comme ça... C'est surtout Dedée qui attire, on l'aime bien... Elle m'a fait ta commission hier.

Francesco. — Ah ! oui.

Coco. — Je crois qu'elle l'attend ?

Francesco. — Pourquoi veux-tu qu'elle m'attende ?

Coco. — Je ne sais pas... Tu lui a dit tout à l'heure qu'à la rejoindras... Tu as oublié ?

Francesco. — Non, non, pas du tout.

(Un temps.)

Coco. — J'aime mieux te prévenir : si tu ne lui plais pas, elle te fera boire mais ça s'arrêtera là... Il n'y a que son type qui puisse la forcer...

Francesco. — Elle a un type ?

Coco. — Oui, une petite ordure... Ils sont arrivés de France après la guerre, je pense qu'il a filé pour ne pas être bousculé. Elle méritait mieux que ça, elle a eu des malheurs quoi... puis elle a rencontré ce gars-là qui lui en a raconté et qui l'a embarquée, c'est la vie... (un

Avant tout le monde, cent lecteurs de l'Écran français ont applaudi Dédée d'Anvers en projection-témoin

PRESENTÉE par Jeander, la première projection-témoin de l'Écran français a eu lieu le dimanche 27 juillet au cinéma « Broadway » sur les Champs-Elysées. Cette salle avait été choisie par nous pour la qualité exceptionnelle de sa projection et du son, le « Broadway » venant d'être rééquipé avec des appareils du modèle le plus récent.

Le producteur, Sacha Gordine, le metteur en scène Yves Allegret et l'ingénieur du son Culvet, assistèrent à la projection avec les spectateurs-témoins qui recurent, à l'entrée, un questionnaire précis qu'ils remirent à la sortie, dûment rempli.

A noter que la copie présentée était une copie de travail et non une copie définitive. Malgré ce handicap, le film fut accueilli, à l'issue de la projection, par des applaudissements qui montrent bien que les spectateurs-témoins avaient conscience que le film qu'ils venaient de voir et qui sortira à Paris en septembre était d'une qualité exceptionnelle.

Voici, sans commentaires, et dans leur sécheresse toute mathématique, les résultats obtenus :

A l'issue de la projection, quarante et un spectateurs remirent leur questionnaire.

Le film a obtenu la note moyenne de 16,21/20. (665 : 41).

Les spectateurs-témoins appartenaiient à diverses professions : sept étudiants, cinq secrétaires, quatre dessinateurs, deux ajusteurs, un typographe, une standardiste, un instituteur, un bottier, un directeur commercial, une brodeuse, une comédienne, un aide-comptable, un radio, un employé de bureau, un peintre, un agent technique, un ouvrier, une script-girl, un métalier au point mécanicien, deux lycéens (classe de philosophie), un chimiste et six sans profession.

Douze spectateurs-témoins avaient au-dessous de vingt ans ; quarante de vingt à vingt-cinq ans ; quinze au-dessus de vingt-cinq ans.

UNE EXPÉRIENCE PLEINE D'ENSEIGNEMENT

par YVES ALLEGRET

J'ETAIS tapi dans mon fauteuil, je regardais ce qui se passait sur l'écran : c'était mon film, mais c'est la première fois que je le voyais en réalité ce jour-là, parce que je le voyais par les yeux de ces gens qui m'entouraient, j'étais tour à tour ma voisine de droite et mon voisin de gauche, le premier rang de fauteuils et le dernier, et j'avais un peu le trac.

Et c'est parce que j'étais donné soudain du don d'iniquité, que tant de choses qui ne m'étaient pas apparues jusque-là me dévenaient tout à coup évidentes. « Il faut absolument substituer le dialogue entre les deux soldats américains... Il faut, il faudrait... » Et j'attendais avec curiosité, et un peu d'anxiété, vous vous en doutez, l'aviso des lecteurs de l'Écran français qui assistaient à cette présentation-témoin. Un avis qui importait d'autant plus que, cette fois, il était vraiment for-

mulé par l'ensemble du public. Oui, ces cent personnes, c'était bien l'ensemble du public, puisque tous ses éléments y étaient représentés. Et ce privilège d'entendre vraiment la « vox populi » ne nous est pas donné souvent, à nous autres qui faisons des films et qui les faisons pour vous.

Je viens de lire les notes qui ont été attribuées à Dédée d'Anvers. Eh bien... je suis très content d'avoir gagné.

Et je veux dire ici combien ces présentations-témoins sont importantes. Elles sont pour nous — et ici je pense exprimer l'opinion de tous, techniciens et acteurs — mais aussi pour vous : un film a plusieurs signa-

taires : le scénariste, le dialoguiste, le décorateur, l'opérateur, le musicien... le réalisateur. Mais l'un des auteurs n'est-il pas régulièrement oublié au générique ? Le public !

Autant occulter, certes, mais dont la puissance est d'autant plus grande peut-être qu'elle est à la fois invisible et partout présente. La preuve ? Combien de fois avons-nous entendu cette inepte réponse des responsables d'un mauvais film : ça plaît au public. Mauvais argument, certes, mais symptomatique. Car c'est toujours du public en dernier ressort que nous vient l'approbation ou la réprobation.

C'est la morale de l'histoire, c'est celle de ces présentations-témoins.



Pour contraindre Dédée à voler son portefeuille à Francesco, Marco lui brûle le sein avec sa cigarette.

temps). C'est bête, mais j'y suis attaché, je voudrais la voir sortir de là.

Francesco. — Tu viellis, Coco.

Coco. — C'est possible... Oh ! Un beau sentiment ça n'a jamais fait de mal, et ça aide à vivre, le principal c'est de ne pas en avoir plusieurs... Je voudrais qu'il y ait un homme qui arrive un jour, un vrai... et qui l'emmène... Elle me fait gagner de l'argent sans lui... eh bien, si elle venait me trouver et qu'elle me dise : « Voilà Coco, j'ai rencontré quelqu'un... » Mais que ce soit quelqu'un de propre, quoi... pas une gouape comme le Marco. Eh bien, crois-moi, je serais le premier à lui dire de partir, et si elle hésitait, je la flanquerais dehors avec un coup de pied où je pense pour la faire aller plus vite...

Dédée danse avec Dédée et l'emmène dans un hôtel où ils passent la nuit.

Et c'est l'amour.

Tandis que Marco donne un acompte au trafiquant de cocaïne pour le faire patienter, Francesco est revenu à « Big Moon ». Il annonce à Coco qu'il emmène sa marchandise le lendemain, puis il emmène Dédée sur son bateau.

Francesco. — On part demain. Je ne peux pas te laisser ici. Si tu n'es pas avec moi tout ça n'a plus d'intérêt... Je ne suis plus rien tout seul, je ne suis plus rien... Même si tu refuses, je t'emmène, je veux que tu sois là tout le temps. Dis-moi que tu veux aussi, dis-le-moi.

Dédée. — Je sais que tu partes demain et pourtant je n'avais pas peur... Ça ne pouvait pas finir si vite...

Il est décidé que dès le chargement du bateau terminé, Francesco téléphonerait à « Big Moon » et que Dédée viendrait le rejoindre.

Dédée, radieuse, rentre au « Big Moon » et annonce son départ à Coco complaisamment qui offre de la conduire cette nuit au bateau. Il se charge également de flanquer Marco à la porte, ce qu'il fait sans ménagement.

La nuit vient, Dédée est au « Big Moon » et attend le coup de téléphone de Francesco. Marco va boire de bar en bar puis va roder autour du bateau de Francesco, dont le chargement s'achève.

Francesco a téléphoné, il reste sur le quai en attendant Dédée. Derrière des caisses, Marco la guette, ivre, un revolver à la main.

Marco tire et Francesco s'écrase. Après s'être assuré qu'il était bien mort, Marco s'enfuit.

Quelques secondes plus tard, Coco et Dédée arrivent près du corps de l'Italien.

Après « DEDEE D'ANVERS », cent lecteurs de « L'ECRAN FRANÇAIS » verront gratuitement et plusieurs mois avant sa sortie sur les écrans parisiens

IL PLEUT TOUJOURS LE DIMANCHE

(It Always rains on Sunday) un des meilleurs films anglais de l'année

Conservez précieusement ce numéro !

La semaine prochaine, nous vous dirons comment reconnaître si l'exemplaire que vous êtes en train de lire vous confère le privilège d'être parmi les « HEUREUX CENT »

Dédée ramasse le revolver que Marco a laissé auprès du corps.

Coco. — Où vas-tu ?

Dédée. — Le chercher.

A la gare, Coco trouve Marco dans une salle d'attente. Sous la menace de son revolver, qu'il tient dans la poche de son imperméable, Coco emmène Marco et le fait monter dans la voiture avec Dédée.

La voiture s'arrête devant un bassin du port. Marco, affolé, comprend qu'il va être exécuté. Il supplie, imploré, s'agace.

Marco. — Dédée, Dédée, c'est pas de ma faute... Je ne veux pas mourir... Je ne veux pas... C'était pour pas le voir partir... C'était pour ça...

Coco « descend » Marco d'un coup de poing.

Dédée (avec un geste). — Sur la route, ça passera pour un accident...

Coco jette Marco, toujours inanimé, sur son époule et va l'étendre sur la route. Avec Dédée, Coco remonte dans la voiture qu'il met en marche. Il accélère. La voiture a un léger cahot en passant sur le corps de Marco, puis elle s'éloigne dans le jour naissant. Il croise, avant de disparaître, une longue file de dockers qui se rendent à bicyclette à leur travail.

UN GRAND CONCOURS "ELECTRIQUE" (III)

organisé par L'ECRAN français

Qui sera Rouletabille ?

dans "Le Mystère de la Chambre jaune" et "Le Parfum de la Dame en noir"

LE MODE DE CETTE CONSULTATION EST DES PLUS SIMPLES

Il y a quinze jours, nous vous rappelions comment Gaston Leroux « voyait » Rouletabille. La semaine dernière, le scénariste Vladimir Pozner exposait à son tour son point de vue. Aujourd'hui, c'est Henri Aïsner réalisateur du « Mystère de la Chambre jaune » qui vous explique comment il imagine son héros. Enfin, la semaine prochaine, Marcel Cravenne qui fera la mise scène du « Parfum de la Dame en noir » vous donnera son avis.

Lorsque vous aurez lu ces quatre articles et que vous posséderez, par conséquent, tous les éléments nécessaires pour vous forger une opinion personnelle, VOUS N'AUREZ, VOUS, QU'A NOUS DESIGNER LE NOM DE L'ACTEUR QUI, A VOTRE AVIS, EST LE MIEUX QUALIFIÉ POUR JOUER LE RÔLE DE ROULETABILLE.

Vous pourrez, à votre choix, désigner une grande vedette ou un acteur encore peu connu, voire un acteur qui n'aurait jamais fait encore de cinéma, si vous jugez qu'il possède les qualités nécessaires pour tenir le rôle.

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

Tous ces apprêts portent l'estampille de qualité

APEL USE

JUAN

Chapelier de grande classe

LA PLUS BELLE COLLECTION de chapeaux de paille « Plein Eté » vous est présentée par JAN.

VOUS RECEVREZ GRACIEUSEMENT, en mentionnant ce JOURNAL l'ALBUM JAN, illustré de 60 photos « LA BELLE SAISON 46 ».

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, Rue de Rome 10, Rue Paradis
PARIS VIII^e MARSEILLE

LES COIFFURES "48" CHEZ PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



CE PORTRAIT vous plaît par l'allure générale de la Coiffure, mais aussi par sa présentation soyeuse, agréable.

CET ASPECT INCOMPARABLE est dû à l'application de la permanente tiède par PIERRE ET CHRISTIAN.

CHARME EXQUIS, délicat féminité, tels sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure, PIERRE ET CHRISTIAN vous offrent aussi une sélection de postiches « 48 ».

A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08. A Saït-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

LES PETITES ANNONCES DE L'ÉCRAN FRANÇAIS

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'« Écran français », 10, rue du Commerce, Paris (2e), accompagnées de leur montant, 32 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à l'« Écran français », 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro du crayon.

MAISONS D'ENFANTS
La ligne : 95 fr.

Vacances à la montagne pr enfants non contaq. « MT-JOIE », LE BIOT (Hte-Sav.), fond. 1927. Agréé par Soc. Soc. Serv. méd.

ÉCHANGE D'APPARTEMENTS
La ligne : 95 fr.

Exchange très beau studio, cab. toilet, w.c., cui, eau chaude et froide, élec, c. 2 ou 3 p., cuisine, quartier indiffér. ou pr. banlieue. Ecran n° 502.

VILLEGIATURES
La ligne : 95 fr.

Passez vos vacances agréables à l'HÔTEL D'ARMORIQUE PLUGASNOU (Finistère). Cuis. solidaire, 450 7 juillet et septembre. Garage. Téléph. : 27.

Dans le Jura cherche pension chez ouvrier retraité pour le moins d'asct. Un ménage. Sainte Louis, 62, r. de Ménilmontant 20e.

SEPTEMBRE : 2 chambres TOURNAINE DAUWÉ, rue Fréteuse Gentilly (Seine). Bon lit, b. tabl. prix modérés, bois, riv. BORDIER, Pontvallain (Sarthe)

A louer en juillet à Belle-Ile-en-Mer 2 pièces et cuisine. N° 503.

Défendez-vous contre le chômage

Pour être la plus typique, la crise économique mondiale qui nous affecte les foyers français. Beaucoup d'espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à l'« Écran français », 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro du crayon.

OFFRES D'EMPLOI
La ligne : 75 fr.

Demandeur opérateur électrique cap. et concessionnaire Carte professionnelle et réf. exigées. 6 séances possibilités de travaux supplém. GOB. 28-91.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
Vous tous qui cherchez un emploi ou un collaborateur, utilisez nos petites annonces.

OFFRES D'EMPLOI : 75 Fr.
DEMANDES D'EMPLOI : 35 Fr.

Une réduction importante sera consentie à nos abonnés.

DEMANDES D'EMPLOI
La ligne : 35 fr.

1 femme recherche pour juillet ou aout remplacé, secret, sténo dictyolo, réf. connaissant travail publicitaire. Ecran n° 500.

MARIAGES ET CORRESPONDANCES
La ligne : 95 fr.

Instituteur. Env. lettres recherche emploi cours de vacances ou par corresp. lég. 130, pour juillet, aout, septembre. Ecran n° 502.

REDACTION : 25, rue d'Aboukir, PARIS-2^e

Téléphone : TURbigo 52-00

ADMINISTRATION - PUBLICITE : 18, rue du Croissant PARIS 2^e — Téléphone GUT 92-50

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Six mois : 300 fr. — Un an : 550 fr.

ETRANGER : un an 760 fr.

M. 45 a., mod. cult., des. rence. D. 30-40 a. aff., intel. sent pour amit. et distr., Bordeaux. Ecran n° 502.

J. femme, 27 ans, très au cour. tissus, ses deux alouettes cherche situation. Ecran n° 502.

M. 45 a., mod. cult., des. rence. D. 30-40 a. aff., intel. sent pour amit. et distr., Bordeaux. Ecran n° 502.

J. femme mal. pulm. dés. conn. h. 35-45 a., m. cas. intel. s. préf. Ecran n° 520.

ING. 40 ans. dés. rence. j. fille 18 à 25 a. sér. pour sortie en voiture. Non 514.

Milit. en Allemagne, dés. marraine. J. Omkeltane, base opération 901. E.M. 40 Bureau. S. P. 70.217. B.P.M. 510.

Région Grenoble. J. homme dés. conn. j. fille sentiment, 17-25 ans, N° 504.

N. M. P. P.

Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN, 59-61, rue La Fayette, Paris-5^e.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant : René BLECH

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINEMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

Du 7 juillet au 13 juillet sur les écrans de Paris

Les films qui sortent cette semaine :

Honné soit qui mal y pense (Am.). Réal. de H. Koster avec Cary Grant, Loretta Young et David Niven. (Marivaux [27], Marignan [37] v.o.). — Les Passagers de la nuit (Am.). Réal. de Delmer Daves avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall. (Avenue [8] v.o., Lynx, Paramount [97], Eldorado [10] d.). — Broadway qui danse (Am.). Réal. de N. Taurog, avec Fred Astaire et Eleanor Powell (Elysées-Cinéma [8] v.o.). — Cité sans homme (Am.). Réal. de S. Salkow avec Linda Darnell et Leslie Brooks (Midnight-Minuit [9] d.). — Tarzan à New-York (Am.). Réal. de R. Thorpe avec J. Weissmuller et M. O'Sullivan (le 9 au Normandie [8] v.o., Olympia [9] d.). A cor et à cri (Ang.). Réal. de Ch. Brighton avec J. Warner, A. Sim et V. Wife (Marbeuf [8] v.o., Astor [9] d.). — La Fille maudite (It.). Réal. de G. Polici avec Maria Michi, B. Gassman et M. Girotti (Impérial, [2^e] d.). — Halte Police (Fr.) avec Suzy Carrier et Roland Toutain (Palace [9^e], Delambre [14^e], Napoléon [17^e], Les Images [18^e]). — Je cherche le criminel (Ang.). Réal. de R. Neame, avec H. Williams, G. Gynt et M. Goering (Aubert-Palace [9^e] v.o.). — Gaumont-Théâtre (2^e d.).

1^{er} et 2nd arrondissements. — BOULEVARDS. — BOURSE.

CINEC-ITALIENS, 5, bd Italiens. RIC : 72-18. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra. OPE : 97-52. CINE MICHOUDIERE, 31, bd Italiens. RIC : 60-33. CINE ST-PIERRE, 7, bd St-Pierre. RIC : 82-54. GAUMONT-PARIS, 29, bd Italiens. RIC : 33-16. IMPERIAL, 29, bd Italiens. RIC : 72-52. LE CALIFORNIA, 5, bd Montparnasse. GUT : 39-38. MARIVAUX, 15, bd des Italiens. ELC : 83-90. MARIVASSE, 15, bd des Italiens. GUT : 50-70. REX, 1, bd Poissonnière. CEN : 82-93. SEBASTOPOL CINÉ, 43, r. Sébastopol. CEN : 74-93. STUDIO UNIVERSEL, 31, a. Opéra. OPE : 01-12. VIVIENNE, 19, r. Vivienne. GUT : 41-39.

3rd arrondissement. — BOULEVARD SAINT-MARTIN.

BERANGER, 49, r. Bretagne. PENDA, r. l'Aube (d.). — LE CAUCASE, rouge (d.). — LE CHAMPS-ÉLYSÉES, 13, r. des Champs-Élysées. P. (d.). — MAJESTIC, 31, r. du Temple. TUR : 97-34. PALAIS ARTS, 102, r. Sébastopol. ARC : 62-95. STUDIO UNIVERSEL, 31, a. Opéra. OPE : 01-12. VIVIENNE, 19, r. Vivienne. GUT : 41-39.

4th arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple. ARC : 47-86. SAINT-PAUL, 9, r. St-Paul. ARC : 07-47. ST RIVOLI, 117, rue St-Antoine. ARC : 95-27.

5th arrondissement. — QUARTIER LATIN.

BOUL' MICH, 42, boulevard St-Michel. ODE : 48-22. CHAMPOILLION, 51, r. Eccles. ODE : 51-60. CINE PANTHÈNE, 51, r. Cousin. ODE : 15-04. CLAUDE, 60, r. des Ecoles. ODE : 30-12. CLÉMENT, 24, r. Monge. ODE : 21-46. DESANGE, 3, r. Attray. ODE : 21-14. STUDIO URSULINES, 10, r. Ursulines. ODE : 39-19. CLUNY PALACE, 22, bd St-Germain. ODE : 07-76.

6th arrondissement. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

BONAPARTE, 76, r. Temple. BONAPARTE, DAN : 12-12. DANTON, 99, bd St-Germain. DAN : 08-18. LUX, 76, r. Renne. LIT : 62-10. ST-ROCH, 12, r. Renne. LIT : 72-57. REGINA, 18, r. Rennes. LIT : 26-36. STUDIO PARISIENNE, 11, r. Chaptal. DAN : 58-00.

7th arrondissement. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique. INV : 04-55. GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. INV : 44-11. MAGIC, 28, av. Mont-Picquet. SEG : 69-77. RECAUTIER, 18, r. Reclus. LIT : 09-19. SERIES FAITE, 88, bd des Capucins. SEG : 63-93. STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. SUP : 64-86.

8th arrondissement. — CHAMPS-ÉLYSÉES.

AVENUE, 1, r. Collisée. ELY : 49-34. BALZAC, 1, r. Balzac. ELY : 52-70. BIARRITZ, 29, Ch-Elysées. ELY : 42-33. BROADWAY, 28, Ch-Elysées. ELY : 24-89. CINE-CLERMONT, 28, Ch-Elysées. ELY : 42-33. CINEC-CH-ELYSÉES, 13, Ch-Elysées. ELY : 69-34. CINEC-ELYSÉES, 52, Ch-Elysées. ELY : 50-68. CINEPOLIS, 3, r. de Labeuf. LAB : 66-42. COLISEE, 38, Ch-Elysées. ELY : 29-46. ELYSÉES CINEMA, 65, Ch-Elysées. BAL : 37-90. ERITAGE, 72, Ch-Elysées. ELY : 69-70. LE PARIS, 12, r. de l'Opéra. ANJ : 22-66. LORD BYRON, 12, Ch-Elysées. BAL : 04-22. LES POETIQUES, 148, Ch-Elysées. ELY : 41-46. MARBEUF, 34, r. Marbeuf. BAL : 47-70. MARENGO, 12, r. Macdonald. ODE : 00-75. MARGIAN, 31, Ch-Elysées. ELY : 92-28. NORMANDIE, 15, Ch-Elysées. ELY : 41-18. PARIS, 23, Ch-Elysées. ELY : 53-99. PEYZAG, 12, Ch-Elysées. ELY : 43-50. PLAZA CINEC, 8, b. Madeleine. OPE : 74-55. TH. CH-ELYSÉES, 15, av. Montaigne. ELY : 72-42. TRIOMPHE, 92, Ch-Elysées. BAL : 45-76.

9th arrondissement. — BOULEVARDS. — MONTMARTRE.

ARMAND, 29, r. des Abbesses. INV : 04-55. CAV, 1, r. des Abbesses. INV : 44-11. TARZAN et AMAZ, 4, r. des Abbesses. INV : 04-55. TARZAN, 109, r. des Abbesses. SEG : 63-93. SERIES FAITE, 88, bd des Capucins. SEG : 63-93. STUDIO PARISIENNE, 11, r. Chaptal. DAN : 58-00.

10th arrondissement. — CHAMPS-ÉLYSÉES.

AVENUE, 1, r. Collisée. ELY : 49-34. BIARRITZ, 29, Ch-Elysées. ELY : 52-70. CINE-CLERMONT, 28, Ch-Elysées. ELY : 42-33. CINE-ELYSÉES, 52, Ch-Elysées. ELY : 50-68. CINEPOLIS, 3, r. de Labeuf. LAB : 66-42. COLISEE, 38, Ch-Elysées. ELY : 29-46. ELYSÉES CINEMA, 65, Ch-Elysées. BAL : 37-90. ERITAGE, 72, Ch-Elysées. ELY : 69-70. LE PARIS, 12, r. de l'Opéra. ANJ : 22-66. LORD BYRON, 12, Ch-Elysées. BAL : 04-22. LES POETIQUES, 148, Ch-Elysées. ELY : 41-46. MARBEUF, 34, r. Marbeuf. BAL : 47-70. MARENGO, 31, Ch-Elysées. ELY : 92-28. NORMANDIE, 15, Ch-Elysées. ELY : 41-18. PARIS, 23, Ch-Elysées. ELY : 53-99. PEYZAG, 12, Ch-Elysées. ELY : 43-50. PLAZA CINEC, 8, b. Madeleine. OPE : 74-55. TH. CH-ELYSÉES, 15, av. Montaigne. ELY : 72-42. TRIOMPHE, 92, Ch-Elysées. BAL : 45-76.

11th arrondissement. — BOULEVARD SAINT-DENIS. — REPUBLIQUE.

APOLLON, 42, bd Italiens. PRO : 11-40. ARISTIDE, 4, r. Douai. PRO : 61-70. AUREP-PALACE, 12, bd Montmartre. PRO : 72-00. CAMEO, 32, bd des Italiens. OPE : 28-03. CARROUSEL, 1, r. Chaptal. OPE : 01-00. CINE-CLERMONT, 4, r. Chaptal. OPE : 01-00. CINE-ELYSÉES, 52, Ch-Elysées. ELY : 50-68. CINEPOLIS, 3, r. de Labeuf. LAB : 66-42. COLISEE, 38, Ch-Elysées. ELY : 29-46. ELYSÉES CINEMA, 65, Ch-Elysées. BAL : 37-90. ERITAGE, 72, Ch-Elysées. ELY : 69-70. LE PARIS, 12, r. de l'Opéra. ANJ : 22-66. LORD BYRON, 12, Ch-Elysées. BAL : 04-22. LES POETIQUES, 148, Ch-Elysées. ELY : 41-46. MARBEUF, 34, r. Marbeuf. BAL : 47-70. MARENGO, 31, Ch-Elysées. ELY : 92-28. NORMANDIE, 15, Ch-Elysées. ELY : 41-18. PARIS, 23, Ch-Elysées. ELY : 53-99. PEYZAG, 12, Ch-Elysées. ELY : 43-50. PLAZA CINEC, 8, b. Madeleine. OPE : 74-55. TH. CH-ELYSÉES, 15, av. Montaigne. ELY : 72-42. TRIOMPHE, 92, Ch-Elysées. BAL : 45-76.

12<

Le film d'Ariane

VOICI donc ouverte la saison des festivals cinématographiques. Dans l'ordre chronologique, la Suisse, la Tchécoslovaquie et l'Italie vont avoir chacune le leur. La France sera, cette année, défaillante.

Au moment où l'on clame partout l'urgence nécessité de développer enfin l'exportation de nos films, on déclare forfait pour l'organisation de la grande manifestation qui attira, pendant deux ans, à Cannes, les représentants de tous les pays. Etrange conception de la propagande.

Il est vrai que, l'an dernier, le tour de force du Festival de Cannes avait été soutenu par le slogan : *Pas de défaillance ! La lutte pour les Festivals est une épreuve de fond. Si nous perdons notre tour, nous sommes fichus. Et la salle avait été construite en un temps record, les fonds rassemblés, le succès obtenu.*

Cette année, changement de décor. Certains parmi les plus ardents de 1947 ont changé leurs batteries. Ils vous attrapent par le revers du veston pour vous expliquer qu'il vaut mieux remettre cela à l'année prochaine, que rien ne sert de se presser, qu'on fera mieux la prochaine fois, etc.

Au nom de petits intérêts particuliers, on enterrer, le sourire aux lèvres, un des moyens — et non des moindres — dont nous disposons pour conserver notre rang

de grand pays producteur. Et vive le cinéma quand même !

Post-documentation

INGRID BERGMAN est passée par Paris. Nous avons été très heureux de l'applaudir, car elle est assurément l'une des plus grandes comédiennes de l'écran.

Tous les journaux ont signalé que, si sa chevelure était si courte, c'est qu'elle

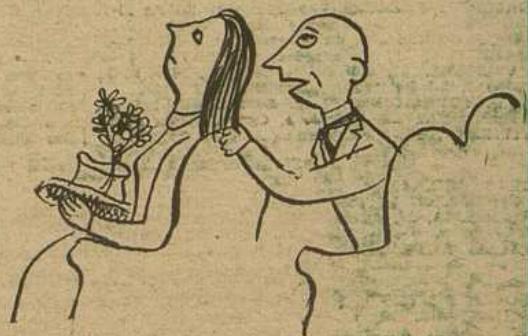
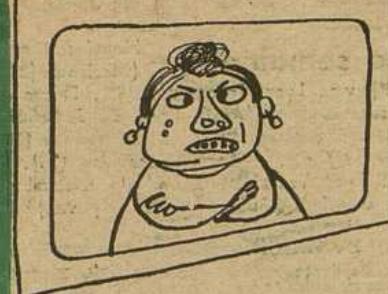


se remettait à peine de la mutilation qu'elle avait subie pour être une vraie coiffure à la Jeanne d'Arc. (Au fait, quand tournons-nous, en France, un « Washington » ou un « Lincoln » ?)

Donc, Ingrid Bergman compte passer quelques jours chez nous. Et plus précisément à Domrémy, Vaucouleurs, Châlon, Compiègne, Reims et Rouen.

se remettait à peine de la mutilation qu'elle avait subie pour être une vraie coiffure à la Jeanne d'Arc. (Au fait, quand tournons-nous, en France, un « Washington » ou un « Lincoln » ?)

Donc, Ingrid Bergman compte passer quelques jours chez nous. Et plus précisément à Domrémy, Vaucouleurs, Châlon, Compiègne, Reims et Rouen.



Henriquespi

— Ça ne vous ferait rien, madame, de remettre votre chapeau ?

Sans doute pour se rendre compte de ce qu'aurait dû être l'ambiance de son film.

On ne peut s'empêcher de penser à l'étudiant qui se plongerait dans ses livres au lendemain de l'examen... Les meilleures histoires de fous sont celles qu'on n'invente pas.

âme enfantine. Même dans un but de parodie et de charge, il est dangereux de se complaire, devant des yeux neufs et crédules, en des jeux ambiguës.

Et j'ai regretté que, par une maladresse, on fausse ainsi le caractère si délibérément fantaisiste de la séance.

Maudite géographie

DANS un autre domaine (nous sommes loin de la Pucelle !), celle-ci n'est pas mal non plus.

Le premier dimanche de la sortie du film *Le Banni* un service d'ordre rigoureux fut établi place Clichy à la sortie du Gaumont-Palace. On apprit par la suite que les autorités policières avaient cru à une manifestation politique. Un gradé eut même cette phrase magnifique :

— Comment pouvions-nous supposer qu'il s'agissait de cinéma : il n'y avait que des hommes !

Le Minotaure adresse un meuglement admiratif à l'astucieux chef de publicité qui a réussi, mieux que la Nature, à rendre si attrayantes les formes hypertrophiées de Mme Jane Russel et, en quelque sorte (et en dépit de Mme Marthe Richard), à faire prendre des vessies pour des... lanternes.

L'œil américain

UN qui, par contre, sait rétablir les choses à leurs exactes proportions, c'est un certain M. Heinickle, bottier à New-York.

Figurez-vous que, chaque année, il envoie, pour son petit Noël, une paire de chaussures à Betty Grable. Et qu'elles lui vont comme un gant.

Et pourtant, précise-t-on, ledit M. Heinickle n'a jamais vu cette artiste sur l'écran. En voilà un qui a l'œil ! A moins que, comme la pellicule, les chaussures en question soient de format standard.

binson Crusoe, et l'on dit que le film serait abandonné. On s'en tiendrait à des fiançailles, le producteur ne voulant pas payer le repas de noce.

Le jour même de son retour, Duvivier contactait, par téléphone, ses mésaventures à un ami :

— Quel voyage ! lui disait-il. Nous ne sommes même jamais arrivés à l'endroit où nous voulions tourner.

— C'était donc si loin !

— Ah ! mon vieux, Encore plus loin que sur la carte...

A qui peut-on se fier ?

PLAZA
8, bd de la Madeleine

ENAMORADA
8^e semaine !

Nos abonnements de vacances

Vous risquez de ne pas trouver L'ÉCRAN français : là où vous passerez vos vacances et de pouvoir ainsi participer à nos grands concours d'éte.

Pour vous éviter ce désagrément, souscrivez un abonnement de propagande.

2 numéros : 20 francs.

4 numéros : 40 francs.

6 numéros : 60 francs.

Paiement par mandat-poste ou par chèque bancaire.

L'usage du chèque postal est déconseillé en raison des longs délais de transmission.

Croquis à l'emporte-tête

CHARLES BOYER

UNE tête de beau débardeur marseillais qui serait licencié en philosophie, de Maure jaloux, de condottiere sachant sourire, celle d'un homme, enfin, né boulevard Labernade, à Figeac-sur-Célé (Lot).

Nous l'avons aimé en violent héros des pièces de Bernstein (Mélo, Le Bonheur), en élégante canaille (Tumultes, Liliom, Big House), en archiduc amoureux (Mayerling). Il nous a plu par sa frémisante maîtrise de soi dans La Bataille, son insolente dignité dans la version française du Procès de Mary Dugan, sa pesante autorité de mâle victorieux dans Orage. Nous aimions sa bouche ourlée de bouddha au sourire à peine perceptible, la mémorable asymétrie de ses sourcils et le noeud cordé qui les rassemble, sa sensualité, sa voix, son impérieuse gravité, ses ombrageuses colères, l'intelligence lisible sur son visage. C'était l'époque où, pour composer ses personnages, il entrat en transes, s'isolait, réfléchissait, errait à travers Paris en quête de figures, d'allures, d'intonations qui l'eussent inspiré. Il avait alors affaire à un public nerveux, critique, qui comprenait au quart de ton. Il nous parlait. Nous comprenions.

Puis Hollywood l'a appelé. Il est, là-bas, le « gallic charme », un homme « aussi français que la Tour Eiffel », « Tchârl Bwah-yay », qui mange à midi, porte des foulards dénoués, se plaît au commerce intellectuel, a son portrait peint par Marie Laurencin, suit Ravel sur la partition, absorbe en moyenne cent livres par an, relit Stendhal et Benjamin Constant, mène une vie étonnamment rangée entre sa femme, son enfant et le bureau de documentation française qui est son œuvre. Il est pour l'Amérique ce précieux objet exotique : le charme français importé.

Mais ses rôles ? Eh, mon Dieu ! ses rôles ont été longtemps des rôles de Français, ou tout au moins d'Européen, qui articule bien pour se faire comprendre, dont l'accent épais procure à ses auditeurs un impressionnant sentiment d'étrangeté ; il a incarné Napoléon, naturellement (Marie Walewska), un psychiatre parisien (Private Worlds), un irascible soliste international (Tales of Manhattan), un sculpteur (Coup de foudre) qui, en prononçant en notre langue « Bonjour, Mademoiselle » a fait frémir toutes les Américaines, un immigrant (La Porte d'or), etc., etc. Le public amateur de curiosités se disait : « Ah ! voici donc la vieille Europe ! Quel séducteur ! Comme ces Français sont donc passionnés ! » Et il allait revoir deux fois le « romantique » Boyer dans Back Street et Tessa. Pour lui, en particulier dans ses rôles « légers » avec Irène Dunn, il faisait songer à une hautaine grande personne prise dans une ronde d'enfants et qui, avec un feint enjouement, se prête à leur jeu.

On s'est enfin aperçu qu'il était « miscast », soit mal employé, et qu'après tout la tragédie était sans doute ce pour quoi il était fait. Il a tourné alors Hantise, Confidential Agent, et puis aussi Arc de Triomphe.

Il était temps. Nous craignions que, comme ces amis partis au bout du monde, dont on ne reçoit plus que des lettres de loin en loin, et quelques photos, il eût perdu le pouvoir de nous faire souffrir.

LE MINOTAURE

